

FEUILLETON DE L'ABEILLE

CHERE PETITE CHOSE

Roman, par L. F. Rouquette

Elle pensait alors à la colère de sa mère... elle en tremblait d'effroi et ses épaules étaient toutes secouées comme par des sanglots.

Enfin l'ombre s'agitait; à demi-sommeil, elle aperçut l'abeille qui chassait devant elle les fantômes nocturnes; elle respira plus librement, enleva ses vêtements, puis, épuisée, elle glissa dans un sommeil empli d'épouvante.

Elle fut réveillée en sursaut par le cliquetis sec de la porte. C'était Mme de Sissac qui signalait son entrée. Quand elle constata que sa fille était couchée, elle entra en fureur.

—Comment, un pareil jour, tu n'es pas encore levée; faut-il que tu sois fainéante tout de même! Ah! tu seras la même jusqu'au bout. Allons, debout, et un peu vite.

—Mais, maman, essaya Janine. —Tu raisones. Tu te crois tout permis, mais tu n'es pas encore libre, Dieu merci! et ta mère n'a pas perdu son autorité.

—Vlan! Vlan! c'était Mme de Sissac qui manifestait cette autorité de façon péremptoire.

Janine leva son coude pour protéger sa face... elle bégayait.

—Oh! maman! Oh! maman!

—Et la colère emporta la mère; elle frappa jusqu'à ce qu'elle fut lasse; elle avait jeté la pauvre Janine hors de son lit, son petit corps faisait sur les carreaux rouges une tache blanche.

Dans sa fureur, elle traîna la petite par les cheveux, la tête heurta le fer du lit, la malheureuse eut un cri rauque de bête.

Dans sa chambre, M. de Sissac claquait des dents, tout en essayant de nouer son nœud de cravate. Dans son âme de pleureur, toute sa politique était de passer inaperçue.

—Débout, vermisse, debout... Les coups pleuvaient, matelant la pauvre.

Soudain, une poigne terrible plaqua l'épaule de la matrone qui se retourna, courroucée... mais son regard controula le regard étincelant de Charly qui, sans deserrer son étreinte, sans dire un mot, la jeta à la porte.

Alors il se pencha vers la pauvre petite loque, qui sanglotait, ses bons yeux se posèrent sur Charly; avec peine, elle se souleva.

—Oh! emmenez-moi, emmenez-moi... je vous en supplie.

—Oui, chère petite chose chère, vous êtes à moi, je ne vous quitte plus... c'est fini, l'horrible cauchemar se dissipe!... voici le bonheur qui vient vers vous.

—Comment pour lui donner raison, un rayon de soleil matinal vient jouer dans la mansarde.

—Vous le voyez, Janine, le soleil est avec nous.

—Le bonheur et le soleil viennent trop tard.

—Voulez-vous vous taire!

Une crise de larmes secouait la jeune fille. Elle oubliait qu'elle était presque nue... Ce fut Charly qui ramena sur ses épaules un peignoir qu'il lui passa avec des prévenances maternelles.

Il essuya ses yeux, où les larmes se formaient sans cesse.

—Ne pleurez plus. Il ne faut plus pleurer, la vie sa être belle pour vous.

Il cherchait, dans son cœur simple, des mots anciens pour la ramener. Il sut trouver des expressions câlines, des phrases qui faisaient une douce musique, comme un ronronnement, et le grand chagrin s'apaisa.

—Vous allez vous apprêter... oh! vous avez tout le temps... je suis là, près de vous, dans la pièce à côté, je ne vous quitte pas.

Alors Janine prit, dans son armoire, la robe blanche qui lui était destinée et, lentement, elle s'habilla. De gros soupis élevaient encore la poitrine... elle reniflait par instant comme une gosse... sa tête était lourde, lourde de tous les coups reçus, de tous les chagrins rassemblés.

Elle s'habilla lentement et, au fur et à mesure qu'elle revêtait la robe blanche, il lui semblait que son âme devenait plus légère, plus livable. C'était un accord parfait, une symphonie blanche qui s'élevait et la soulevait, la transportait loin de la vie présente vers l'avenir.

Pendant ce temps, une scène brève se déroulait dans la salle à manger. Jetée hors de chez Janine par Charly, la mère de Sissac se précipita sur son mari.

—Tu vois comme on me traite, lâche, chez moi, et tu ne dis rien!

Elle avait saisi le malheureux par sa cravate et elle le faisait tourner

comme un tonton. A moitié étonné, il faisait des sauts de chèvre et bégayait.

—Douce, Douce... je t'en prie! Mais Douce, déshabillée, n'écouterait rien.

Charly se présenta, maître de lui-même, le front haut, le regard droit. Sa seule présence arrêta net la scène.

Mme de Sissac marcha résolument vers Charly qui ne broncha pas.

—Vous, rugit-elle, vous allez me faire le plaisir de décamper de chez moi, ou vous a assez vu.

Charly répondit en s'adressant à M. de Sissac:

—Cher ami, je viens vous prendre dans trois quarts d'heure. La voiture, du reste, sera là.

Goupapeuse, populacière, la mégère clama:

—Tu n'as donc pas compris, décanille d'ici, sait-on d'où tu sors seulement, ouste!

Son geste balayait tout devant elle.

Charly lui saisit la main au vol. Il la tenait dans sa poigne d'acier; il la ramena lentement vers lui et lui dit d'un ton calme.

—Dans trois quarts d'heure, vous serez prête. Je vous donne à choisir: le maire ou le commissaire de police. Il le dénoua son étreinte. La mère de Sissac alla tomber dans un fauteuil, en proie à une crise de nerfs, hoquetant.

—Mon Dieu! Que vous ai-je fait pour être si malheureuse?

CHAPITRE XIII LA CHANSON DES ORGUES

Janine, en mariée, avait l'air d'une première communicante, tant elle était chétive et menue. Comme elle entra à l'église Sainte-Élisabeth-du-Temple, elle entendit des commères qui disaient:

—Dieu! qu'elle est gentille, cette gosse!

Ce fut en rougissant qu'elle pénétra dans la Maison du Seigneur.

Son arrivée fut saluée par le mugissement des orgues. Elle sursauta, C'était une surprise que lui avait réservée Charly.

Le Suisse, chamarré, qui la précédait en faisant sonner sa haute canne sur les dalles, l'impressionnait; mais bientôt, aux sons de la marche héroïque, son âme s'exalta.

Elle redressa sa taille et ce fut le front haut qu'elle s'évanouit.

Elle voyait là-bas, très loin, un fourmillement de lumières, elle marchait, fascinée, ses prunelles hypnotisées ne voyaient que l'autel, qui se dressait, magnifique, dans cet embrasement.

Elle sentait confusément qu'il y avait du monde autour d'elle, mais elle ne s'en rendait pas compte; à droite et à gauche, il y avait des souffles d'ombre, la lueur des cierges seule l'intéressait.

Les orgues lançaient leurs ondes qui emplissaient toute l'église; elles tombaient des voûtes pour descendre jusqu'à Janine.

Il lui sembla entrer au Paradis.

Le Suisse s'arrêta, se retourna et se courba devant elle, majestueux... Elle tomba à genoux sur le velours cramoisi du prie-Dieu... et tout fut oublié.

Au bout d'un instant, elle se ressaisit; elle promena son regard étonné autour d'elle et aperçut tout près, à ses côtés, Charly, qui la contemplant avec inquiétude. Elle lui adressa un sourire pitoyable, un pauvre petit sourire où il y avait, avec une tendresse infinie, une profonde reconnaissance.

Et le prêtre vint; c'était un grand, sec, qui portait une barbe noire et avait l'air d'un soldat; il y avait dans ses yeux une immense douceur.

Il lut la formule classique sur les devoirs réciproques des époux, puis il posa l'interrogation sacramentelle. Charly répondit d'une affirmation énergique. Janine fit de son "oui", un tel acte de foi que le prêtre eut un pétilement dans la prunelle, vite voilé par la paupière; ensuite, d'un geste onctueux, il consacra les anneaux.

Lorsque Charly eut passé à son doigt l'alliance, elle considéra sa main comme un joujou nouveau.

Mais elle fut aussitôt reprise par l'âme des orgues, qui passait et qui la jeta à genoux avec des prières d'actions de grâce.

Elle avait de Dieu une idée enfantine; elle confondait dans une adoration mutuelle la Bonne Vierge aux bras secourables, les saints et le bon vieux curé de Messy qui lui avait appris son catéchisme... Le front courbé, elle s'humiliait et priait Dieu de tous les éons de son âme, et Dieu le Père lui apparaissait chevauchant les nuages, vêtu magnifiquement. Il avait une longue barbe blanche et, sur la tête, un triangle d'or; autour de lui, une théorie d'anges jouait du luth... mais Dieu le Père était aussi présent; elle l'aimait parce qu'il avait souffert dans sa chair, elle aurait voulu se sacrifier pour lui, être une des saintes femmes qui essayaient son front sanglant.

A Suivre

L'OISEAU DE LUNE

Cette nouvelle nous est arrivée par la poste. Aucune recommandation, aucune sollicitation n'accompagnait... Elle nous a charmés par ses qualités d'élégance spirituelle et de douce émotion. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs ce joli petit ouvrage d'un auteur inconnu.—A. B.

Evariste Prudent, membre de l'Institut, des Inscriptions et de Belles-Lettres, et de plusieurs Sociétés savantes, autour d'une étude sur l'Égypte antique, jouissait d'une célébrité modeste et distinguée dans les milieux savants.

Il était d'honneur solitaire et de mœurs d'abbé.

Ses jours coulaient en émotions inappreciables, dans son cabinet de travail, au milieu des déesses de bronze vert impénétrables et des planches d'hieroglyphes.

Baptiste, son valet, et Sophie, sa gouvernante, suffisaient à son bonheur domestique.

Un petit dieu égyptien vivant, Punch le chat, promenait sa grâce silencieuse dans la pièce et tempérait sans la troubler la solitude du savant.

Evariste Prudent avait été amoureux.

Il s'était épris dans sa jeunesse d'une rousse assez agréable. Mais, un matin qu'elle ne l'attendait pas, il l'avait surprise en bigoudis et en camisole, vidant un seau d'eaux grasses. Ce fut la fin de son roman.

Un soir qu'il était, penché sous la lumière ronde de la lampe, un ami entra joyeusement dans la pièce:

—Bonsoir, mon cher, je vous envoie comme une jolie femme!

C'était Jean Vic, le journaliste, célèbre pour ses chroniques agréables et peut-être davantage pour ses succès féminins.

Très laid, large d'épaules, et d'allure élégante, il promenait triomphalement par le monde sa bonne humeur inaltérable.

Une amitié liait ces deux hommes si différents.

—Abandonnez ce soir vos pierrailles et vos bonnes femmes de glace; je vais vous présenter une déesse un peu différente, animée, ondoyante et désirable: Liliân Flore, dans les danses sacrées d'Isis. C'est divin! Buc m'a envoyé deux fauteuils à la dernière heure. Je vous emmène à la passage.

Evariste Prudent n'avait nulle envie de connaître les danses d'Isis de Liliân Flore, qu'il estimait plus sacrées que sacrées; mais telle est la bizarrerie de notre volonté que, n'ayant pas le courage de résister à son ami, il eut celui de quitter ses pantalons.

Il repoussa la lampe, ferma le livre et appela d'un ton résigné:

—Baptiste!

Dans la petite salle des comédies galantes, vibrante de cent voix contenues, Evariste Prudent et Jean Vic s'assayaient au premier rang des fauteuils d'orchestre.

Le journaliste s'excusait avec sincérité de ce qu'il eût mal lui l'affiche et ignoré que les danses d'Isis étaient remplacées, ce soir, par un ballet scandinave.

Evariste Prudent éprouvait une indifférence à peu près égale pour l'Égypte ou la Scandinavie en carton pâte des comédies galantes, et rassurait amicalement son ami.

Il considérait avec tristesse l'ouvrage qui s'élevait et se demandait naïvement au nom de quelle esthétique barbare on condamnait des personnes aussi vieilles et aussi laides à porter des colifichets roses dans leurs cheveux gris, parure de caniche ou de petite-maitresse.

—Que c'est gentil d'être venu, mon petit Vic! Ce soir, justement, j'ai les nerfs en pelote. Mais ne restez pas debout comme des asperges. Asseyez-vous tous les deux.

Les sièges étaient encombrés de choses à première vue complètement étrangères, comme un maillot bleu de ciel, une ailette de gâteaux, et une grosse éponge. Evariste Prudent avisa une chaise sur laquelle était posé un simple corset rose et s'assit discrètement.

—Ah! Ce Maxime, quel lapin! repartit la danseuse avec un soupir. Croyez-vous que je comptais souper avec lui, et, au dernier moment, il me plaque, soi-disant pour accompagner sa tante. Des contes, tout ça! Aussi, vous avez vu comme je l'ai traité!

Jean Vic avait vu et approuvait.

—Savez-vous même ce que vous devriez faire, ma petite Lili, afin de vous venger éteigamment? Ce serait d'accepter de souper, en camarade, avec votre serviteur.

Liliân s'arrêta, incertaine, son pompon de poudre à la main, puis, s'adressant au savant silencieux:

—C'est une idée... Croyez-vous que Max boirait du citron?

Evariste Prudent n'ayant sur le jeune Maxime que des données très vagues, et habitué aux scrupules scientifiques, n'osa pas affirmer que "Max boirait du citron." Il esquissa un tout petit geste.

Jean Vic, lui, était convaincu de l'efficacité de son projet pour punir ce jeune homme.

La porte s'ouvrait continuellement, et l'on apportait des fleurs merveilleuses, que Liliân ne regardait même pas.

réalités choquantes qui l'avaient toujours déçu.

Les Isis et les Nephites de bronze vert étaient lointaines, la dame aux bigoudis traversa rapidement sa mémoire. Et lorsque "l'Oiseau de Lune" s'éleva doucement dans les frises, dédaignant le chevalier qui lui tendait les bras, Evariste Prudent eut l'envie naïve d'imiter le geste du danseur.

Tous les spectateurs, debout, applaudissaient avec passion.

Jean Vic cria:

—Unique! Inouï! Répéta Evariste Prudent, redonnant au mot tout son sens.

—Nous allons la féliciter, proposa le journaliste, saisissant le bras du savant. Ce soir, mes compliments seront sincères; c'est une occasion que je ne veux pas perdre.

—Vous connaissez cette dame? balbutia le vieil archéologue.

—Sans doute, suivez-moi.

Les deux hommes traversèrent plusieurs couloirs assez sales et peu éclairés; Evariste Prudent, très ému, heurta deux décors et se fit au front une légère ecchymose.

—La loge de Liliân Flore? Un homme en bourgeron bleu leur désigna du menton, au fond du couloir, une porte étroite.

Comme ils en étaient proches, elle s'ouvrit avec violence, un jeune homme un peu pâle en sortit précipitamment, et Evariste Prudent reçut sur son ventre respectable un chausson de satin rose, pendant qu'une voix féminine très aiguë clamait:

—Tiens, espèce de mufle! Vouyou! Goujat!

Is entrèrent.

Le journaliste saisit au vol la main de la danseuse et la porta à ses lèvres:

—Voyons, divine, que signifient ces larmes, le soir d'un pareil triomphe!

Puis, s'effaçant:

—Je vous présente mon estimable ami, Evariste Prudent, membre de l'Institut, que votre grâce a conquis ce soir.

La petite danseuse toisa le savant, toute sa colère subitement tombée:

—Bonsoir, grand-père!

—Lili, monsieur est une des membres les plus distingués de l'Institut, insista le journaliste avec gravité.

—Je sais, je sais. Je connais la Sorbonne, dont faisait partie ce pauvre Rostand, la Sorbonne qui a élu le général Joffre de l'Académie française.

Evariste Prudent tenta d'éclairer les opinions de Liliân Flore sur nos dignités nationales qui lui semblaient un peu confuses; mais Jean Vic le prévint d'un geste que c'était inutile.

—Quels romans avez-vous écrits, monsieur?

—Mon ami s'occupe des petites danses qui charment le Pharaon, il y a quatre mille ans.

—Vraiment! Elles ont de la chance que l'on parle encore d'elles dans les journaux... Eh bien! monsieur, je dois créer prochainement un ballet égyptien de Guide. Je ne suis pas d'accord avec l'auteur pour le costume et je compte sur vous pour m'en donner une description détaillée.

—Je suis à vos ordres, madame.

Liliân Flore s'était laissée choir sur un X, devant la coiffeuse, et commençait à essayer avec de la vaseline sa confiture de groseille. Elle dit avec une aimable simplicité:

—Que c'est gentil d'être venu, mon petit Vic! Ce soir, justement, j'ai les nerfs en pelote. Mais ne restez pas debout comme des asperges. Asseyez-vous tous les deux.

Les sièges étaient encombrés de choses à première vue complètement étrangères, comme un maillot bleu de ciel, une ailette de gâteaux, et une grosse éponge. Evariste Prudent avisa une chaise sur laquelle était posé un simple corset rose et s'assit discrètement.

—Ah! Ce Maxime, quel lapin! repartit la danseuse avec un soupir. Croyez-vous que je comptais souper avec lui, et, au dernier moment, il me plaque, soi-disant pour accompagner sa tante. Des contes, tout ça! Aussi, vous avez vu comme je l'ai traité!

Jean Vic avait vu et approuvait.

—Savez-vous même ce que vous devriez faire, ma petite Lili, afin de vous venger éteigamment? Ce serait d'accepter de souper, en camarade, avec votre serviteur.

Liliân s'arrêta, incertaine, son pompon de poudre à la main, puis, s'adressant au savant silencieux:

—C'est une idée... Croyez-vous que Max boirait du citron?

Evariste Prudent n'ayant sur le jeune Maxime que des données très vagues, et habitué aux scrupules scientifiques, n'osa pas affirmer que "Max boirait du citron." Il esquissa un tout petit geste.

Jean Vic, lui, était convaincu de l'efficacité de son projet pour punir ce jeune homme.

La porte s'ouvrait continuellement, et l'on apportait des fleurs merveilleuses, que Liliân ne regardait même pas.

Toute la figure laide et spirituelle du journaliste exprimait la joie mieux que jamais.

La danseuse disparut quelques instants derrière le paravent. Elle revint vêtue de fourrure et piquant une épingle dans sa toque:

—Alors, c'est dit? Nous soupions tous triste chez Voivin?

Evariste Prudent s'était levé:

—Mon Dieu, madame, à l'heure actuelle, les petits-enfants et les grand-pères sont plus à leur place dans leur lit que chez Voivin. Pardonnez-moi d'obéir à la sagesse: c'est le gouvernement des vieux bonshommes.

Elle sourit franchement:

—Vraiment, ça me peine, car vous avez une mine sympathique qui m'a tout de suite plu.

Puis, regardant fixement Jean Vic, elle ajouta, malicieuse:

—Souper en tête à tête, c'est compromettant. Que dira Rose Pompon?

Le journaliste fit un grand geste:

—Je me soucie de Rose Pompon, ce soir, comme de la fumée de ma cigarette!

La danseuse eut un petit rire forcé et baissa ses cils sur ses yeux qui brillaient.

Ils sortirent tous trois du théâtre, et Evariste Prudent revint seul par les Champs-Élysées endormis.

Il songeait.

Une mélancolie douce tombait des étoiles sur le jardin désert.

Elle emplissait le cœur du savant d'une tristesse mêlée d'amertume.

Encore une fois, il s'était laissé prendre au décevant mirage.

La petite fée n'était qu'une danseuse et la beauté fugitive entrevue devenait vulgaire et grotesque aussitôt qu'on l'approchait.

C'était encore une ironie de cette beauté humaine, si décourageante, la seule que connussent les hommes.

Le vieux savant regarda la ville ardente dont il percevait les rumeurs, et son cœur se serrait d'un mépris dédaigneux pour toute l'humanité dont il faisait partie.

Evariste Prudent avait repris sa vie, indifférente des événements actuels et seulement occupée des spectacles mornes du passé.

Il se souvint, un jour, de la promesse qu'il avait faite à Liliân Flore, et comme il était scrupuleux de ses paroles, il eut quelque regret de ne l'avoir point tenue.

Il rédigea rapidement un mémoire détaillé sur le costume de la femme égyptienne de l'époque memphite et, sachant tenir un crayon, illustra d'un croquis gracieux et exact. Il songeait à faire porter ces notes par son domestique; mais il craignait de modifier le respect de ce fidèle serviteur en l'envoyant chez une danseuse.

Il décida d'y aller lui-même. Peut-être, au fond de son cœur, désirait-il aussi se railler à nouveau sur son rêve, si grande est la perversion de notre pauvre âme contradictoire.

La danseuse habitait au pied de Montmartre, une rue silencieuse et froide comme une rue de province.

Une femme commune, affublée d'un bonnet à coques jaunes, ouvrit au savant.

—Mlle Liliân Flore est-elle chez elle?

La vieille femme le laissa sur le seuil et, joignant les mains, gémit pousivement.

—Bien sûr, mon pauvre monsieur, elle y est toujours depuis son malheur. Oh! la pauvre biche, j'en ai encore devant les yeux, tombant des frises avec un cri! Les sangs m'en font un tour quand j'y songe! Elle s'est fracturée la jambe, mon monsieur. Une artiste comme elle! Et dire que c'est la faute de ce sacré Ferdinand!

—Mlle Liliân Flore est blessée? balbutia le savant, interdit.

—Vous ne le savez pas? Tous les journaux l'ont raconté, avec des photos d'elle qui tenaient toute la page. Depuis cet accident, on n'est pas gai, ici. Venez la voir, ça va lui remuer les idées; elle en a besoin.

Ils traversèrent un petit salon Louis XV de mauvais goût, et la vieille femme introduisit le savant dans une chambre assez claire et très simple.

Sur un petit lit de pensionnaire gisait "l'Oiseau de Lune."

—Lili, une visite!

Elle se souleva imperceptiblement en les voyant entrer; un sourire éclaira son visage.

—Oh! Vous ne m'avez donc pas oubliée, vous!... Laissez-moi, madame.

—Je venais, madame... murmura Evariste Prudent, embarrassé.

Puis, il se ravisa, en enfouissant sa poche profonde la description de la danseuse égyptienne de l'époque memphite.

—Vous venez me voir, et c'est très gentil.

Elle lui indiqua un fauteuil et il s'assit au chevet du lit comme un médecin.

La danseuse était très pâle, les lèvres décolorées, ses cheveux ternis collant aux tempes.

Elle n'était plus jolie.

—Vous voyez! Finis, les Ballets! Me voici étendue pour plusieurs mois... Je ne sais même pas si je pourrai danser plus tard.

Elle détournait ses yeux noirs, qui s'emplissaient de larmes:

—Ah! Ce Ferdinand!

Evariste Prudent interrogea: —Ferdinand?

—Le chef machiniste. Il avait pas vérifié le câble qui m'enleva à la fin de "l'Oiseau de Lune." On

a voulu lui inventer un procès pour... pour accident par imprudence. Sa femme est venue me voir, elle a pleuré toute une matinée chez moi; elle ne voulait plus partir. Alors, j'ai retiré la plainte. Depuis, Ferdinand envoio tous les jours une de ses niches prendre de mes nouvelles en rentrant de l'école; une gamine en sarrau noir, avec une petite natte de coton jaune; elle m'apporte un bouquet de violettes et je lui donne des bonbons.

—Vous êtes très bonne, madame.

—Non, je ne crois pas. Mais j'ai habité Belleville, moi aussi, autrefois.

Elle regardait le savant avec sympathie.

—Vous avez une figure bonne à voir, grand-père... Cela ne vous fâche pas que je vous appelle ainsi?

—Non, madame. Il est très flatteur d'être l'aïeul d'une étoile.

—Une étoile! Oh! c'est bien peu de chose, allez!